

LES ANNALES TÉRÉSIENNES

BULLETIN MENSUEL

DU

Séminaire de Sainte-Thérèse.

5ème Année. — MARS 1886. — No 7.

PETITE CHRONIQUE.

1er mars.—Ouverture du mois de saint Joseph. Ce sera un mois d'actions de grâces, pour remercier Dieu de nous avoir préservés des fléaux qui ont causé ailleurs tant de deuil et d'alarmes; ce sera un mois de prières, pour obtenir les grâces spéciales dont nous avons besoin par l'intercession toute puissante de notre glorieux Protecteur et Père. *Ite ad Joseph*: c'est par cette parole que M. le Supérieur nous appelle ce soir, aux pieds de saint Joseph, pour méditer ses grandeurs, invoquer son pouvoir, imiter ses vertus.

2 mars.—La fête de M. le Directeur tombant au mois d'août, en pleines vacances, ne peut être célébrée avec la pompe ordinaire. Mais si la fête s'éclipse, le congé reste; il ne s'aliène point, il ne se prescrit point; il faut qu'il vienne. Il est venu aujourd'hui, non attendu, soudain comme l'éclair, mais un éclair qui fait rayonner de joie toutes les figures.

7 mars.—Fête de saint Thomas d'Aquin, patron des écoles catholiques. Elle commence à la chapelle par de nombreuses communions et une messe solennelle; elle se termine à la salle par une soirée philosophique. Nos philosophes tiennent à honneur et à devoir de présenter un hommage public à l'Ange de l'École. Donc, à 7½ heures du soir, dans la salle des *grands*, en présence de leurs confrères, de leurs maîtres et de leurs directeurs réunis, nos philosophes apparaissent sur l'estrade graves, sérieux, méditatifs, comme il convient à des oracles de la sagesse. A. Jasmin expose en quelques mots heureux l'objet et les motifs de cette séance. O. Cloutier fait un éloge de la philosophie: il s'attache surtout à en démontrer l'excellence: *Felix qui potuit rerum cognoscere causas*. Puis vient une dispute philosophique sur cette thèse: "Le monde tire son origine de Dieu, non par émanation, mais par création." Cette thèse renferme deux parties. La première consiste à réfuter le système de l'émanatisme. H. Schetagne argumente ainsi: L'émanation substantielle ne peut être que

immanens ou *transiens* ; or l'une et l'autre répugnent : la première, parce qu'elle implique la négation de Dieu et renferme une contradiction évidente ; la seconde, parce qu'elle suppose la substance divine essentiellement composée, ce qui est absurde. Donc...

E. Monette a développé, d'après Zigliara, l'autre partie de la thèse. Il démontre la possibilité et le fait de la création. 1^o La création ne renferme aucune répugnance ; car cette répugnance ne pourrait venir que de l'effet créé ou de la cause créatrice. Or, elle ne vient point de l'effet créé, puisque le monde existe, ni de la cause créatrice, puisque cette cause est universelle, incréée, infinie, c'est-à-dire Dieu lui-même. Donc, la création ne répugne point. 2^o Le monde a été créé. En effet, comme être contingent, il n'a pu recevoir l'existence que de l'être nécessaire, Dieu. Or, Dieu n'a produit le monde ni de sa propre substance, ni d'une matière préexistante. Donc il l'a tiré du néant, c'est-à-dire il l'a créé.

S. Turcotte a argumenté en faveur de l'émanatisme, et J. Dunn et F. Jasmin, contre la création.

O. Corbeil a prononcé ensuite un éloge de saint Thomas, considéré comme théologien. " Il est beau pour l'esprit humain d'avoir pu découvrir les forces de la nature, mais plus beau de connaître l'auteur même de ces forces. C'est ce qui fait la grandeur et la gloire du théologien. Or, saint Thomas est le docteur des théologiens. Les Pères n'avaient laissé que des *fragments*, selon le mot de Lacordaire : saint Thomas conçut et exécuta la *Somme*, où vont puiser les théologiens pour démontrer toutes les vérités et réfuter toutes les erreurs."

M. le Supérieur ajoute quelques paroles. Il remercie les philosophes de la double faveur qu'ils ont faite, ce soir, à leurs confrères, de les avoir introduits pour un instant dans leur sanctuaire et de leur avoir fait mieux connaître et admirer davantage saint Thomas. Mais il ne suffit pas d'admirer le glorieux Patron des écoles catholiques ; il faut l'imiter, il faut lui dérober le triple secret de sa science : le travail, la prière, la chasteté.

A cette soirée, les fanfares de nos musiciens et les chœurs de nos chantres n'ont pas manqué de joindre l'agréable à l'utile.

9 mars.— Mardi gras. Nouvelle séance donnée au profit de la cathédrale. En voici le programme :

Première partie. Fanfare. "*Fort comme un Turc*," opérette de Bordèse.— Deuxième partie. *L'Hôte à Valiquet* ou *le Fricot Sinistre*, drame en trois actes. Personnages : T. Valiquet, A. Boissonneau ; O. St-Paul, P. Roch ; J. Labelle, O. Cloutier ; J. Huot, A. Lessard ; Benjamin, J. Koch ; Fanfan, H. Schetagne ; Victor, O. Corbeil ; Cyrille, L. Masson ; Anthime, U. Ethier ; Auguste, E. Monette ; Philippe, A. Jasmin ; Alphonse, F. Jas-

min
bou
phé
I
Sin
téré
alon
plus
retc
mor
C'es
pari
teur
judi
dans
jam
enco
trou
curé
Leco
Janv
tagn
vicai
Faye
17
vous
sostô
myst
cœur
des R
exam
nos r
l'allég
avec l
le pré
L'un
nom c
de rec
teurs
œuvre
termir
en lui
éclata
lui dor
tioche
humili
Consta
pératri

min.— Entr'actes : Violon et harmonium. *MM. Sawé et Arbour.* " *Malbrouk s'en va-t-en guerre,*" *L. Rillé, chœur d'opéra.* Finale : Fanfare.

L'opérette et les chœurs ont été fort goûtés. Le " *Fricot Sinistre*" a pour nous un intérêt particulier, il est d'origine térésienne. Il fut écrit en 1870, par M. J. B. Proulx, Ptre, alors professeur de Rhétorique à Sainte-Thérèse. Dix ans plus tard, sur les instances d'un ami, M. Proulx voulut bien retoucher son œuvre; il la développa et en accentua la moralité pour mieux l'adapter à une société de Tempérance. C'est pour la troisième fois que " *l'Hôte à Valiquet*" a paru sur notre modeste théâtre. Dirai-je que tous nos acteurs ont rendu leurs rôles en toute perfection?... *Sub-judice lis est.* Ce qui est certain, c'est que la pièce a laissé dans les esprits une haute leçon de tempérance, qui n'est jamais déplacée en ce jour du mardi gras. La salle était encore remplie à cette séance. Parmi les spectateurs se trouvaient Messieurs J. Graton, curé de Ste-Rose; Perrault curé de Ste-Geneviève; J. B. Proulx, curé de l'île Bizard; H. Lecourt, curé de la Longue-Pointe; Bourget, curé de Saint-Janvier; P. Larochelle, collègue de Saint-Jérôme; Lamontagne, chapelain et Viger, vicaire, Terrebonne; Limoges, vicaire, Sainte-Rose; Lafortune, vicaire, Saint-Eustache; Fayette, vicaire, Chambly; Plouffe, vicaire, Saint-Jérôme.

17 mars.—C'est la St-Jean-Chrysostôme... La St-Patrice, vous voulez dire? — Non, non, vous dis-je, la St-Jean-Chrysostôme, et si la chose vous est obscure, voici la clef du mystère. Les écoliers, quand ils fêtent, aiment à avoir le cœur libre de tout souci; or, la St-Jean-Chrysostôme, fête des Rhétoriciens, tombant le 27 janvier dans le voisinage des examens, il a fallu la transférer. Le 27 janvier, voyez-vous, nos rhétoriciens sont soucieux et refractaires aux effusions de l'allégresse. Donc, c'est aujourd'hui leur fête. Elle commence avec la classe de 8 heures. Sont présents M. le Supérieur, M. le préfet des études, M. Z. Délinelle et MM. les professeurs. L'un des élèves, E. Auclair, présente l'adresse générale. Au nom de ses confrères, il exprime les sentiments d'affection et de reconnaissance dont ils sont animés envers leurs directeurs et leurs maîtres; ils comprennent que l'éducation est une œuvre aussi ingrate qu'elle est noble et nécessaire. E. Auclair termine par l'éloge de St-Jean la Bouche-d'or. Nous admirons en lui, dit-il, le jeune avocat renonçant pour son âme aux éclatants succès du barreau et aux espérances de gloire que lui donnaient ses talents; l'orateur sacré haranguant à Antioche jusqu'à 100,000 auditeurs et les ravissant par son humilité comme par son éloquence; le grand évêque de Constantinople bravant et souffrant les persécutions de l'impératrice Eudoxie. Nous voulons imiter son mépris des hon-

neurs du siècle, son humilité, son zèle apostolique. M. le Supérieur félicite les élèves de leurs excellentes considérations sur St-Jean la Bouche d'or; puis il ajoute, répondant à la première partie de l'adresse: "S'il est beau de faire sortir d'un bloc de marbre une figure humaine; s'il est beau de retracer sur la toile l'image de l'homme en traits expressifs, vivants, comprenez, chers amis, qu'il est bien plus noble et plus glorieux, plus pénible aussi et plus laborieux de remplir notre tâche:— plus noble et plus glorieux, puisque le peintre, le sculpteur travaillent sur la matière et retracent des images humaines; pour nous, nous opérons sur des âmes immortelles et nous travaillons à les réformer selon le type divin de leur création; — plus pénible, plus laborieux aussi, puisque l'artiste tourmente une matière nécessairement docile; nous, au contraire, sculptons des intelligences libres, souvent rebelles, plus inclinées à rejeter qu'à accepter l'action du maître qui, les façonne. Cette œuvre est grande et difficile, MM., et pour l'achever il nous faut votre concours. Sans ce concours généreux: "*pendent opera interrupta, minaque ingentes,*" l'œuvre interrompue reste suspendue et pleine de menaces. En effet, MM., croyez-moi, les hommes dangereux sont les demi-savants, les hommes à l'éducation incomplète."

Le doyen de la rhétorique, alors, se lève. "Confrères, dit-il, il nous faut maintenant intéresser ces messieurs qui nous honorent de leur présence. Faites-le en répondant à cette question: "Quel siècle chrétien ou quel orateur sacré aimé-je le plus, et pourquoi cette préférence?" En donnant votre réponse, n'oubliez pas le précepte du poète: "*omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.*" Plusieurs se lèvent à l'envie: O. Paiement préfère Bossuet; D. Nèpveu, Bourdaloue; A. Charbonneau, S. Augustin; O. Goyette, S. Basile le Grand; W. Proulx, Fléchier et Mascaron; E. Germain, Fénelon; E. Dagenais, Massillon; A. Desjardins, S. Grégoire de Nazianze; A. Carrière, S. Jean-Chrysostôme; D. Ladouceur, le IV^e Siècle; A. Ouimet, le XVII^e Siècle;... La cloche sonne, tous se taisent.

Ce qui reste de la fête se passe dans l'intimité. C'est ici que les professeurs reçoivent les épanchements de cœur de leurs élèves en des adresses brûlantes. Quels témoignages d'affections! quelles effusions de gratitude! Mais je veux être discret et n'en pas dire davantage. Finalement le jour s'écoula et ses joies aussi. Quant au souvenir, il reste pour charmer les cœurs. *Et hæc olim forsan meminisse juvabit.*

19 mars.— Hommage à Saint-Joseph! hommage de reconnaissance, d'amour, de confiance sans bornes! Ce matin, à la chapelle, communion générale, puis, à 8½ heures, messe solennelle avec sermon sur les grandeurs de saint Joseph. Après ces exercices, la joie d'un grand congé vient dilater encore tous les cœurs. A 5½ heures du soir, vêpres solennelles et

sa
tr
m:
n'a
sou
de:
cha
Pès
Do:
leu:
2
Ce
lou
trar
Dr]
2è
Ang
une
quer
Prin
le R
com
sous
désor
de la
nonc
enfan

M.
il y de
vingt-
le mar
M. Th
preuv
thème
on m:
ni ma
a sant
e com
ie dor
rer to
t des
Thit
omme
traite
ière p

salut du T.-S. Sacrement avec grande musique. Nos chœurs font des merveilles sous la direction de leur excellent maître, M. A. Sauvé.

Aussi quelle bonne fortune cette bienheureuse journée n'apporte-t-elle pas à nos musiciens! Ils s'ennuyaient de souffler dans leurs vieux instruments et de n'en tirer que des sons plus ou moins criards: voici qu'ils recevront prochainement des instruments neufs. Ils n'oublieront pas, je l'espère, qu'ils doivent cette faveur à MM. les curés de Ste-Dorothée et de Sainte-Rose, qui nous ont accoutumés d'ailleurs à leur munificence.

20 mars.— Nous avons à déplorer un bien triste accident. Ce matin, en sortant de son bureau, M. le curé fait une lourde chute qui lui brise la rotule du genou gauche. Il s'est transporté de suite à l'Hôtel-Dieu où il est sous les soins du Dr Hingston.

25 mars.— Fête de l'Annonciation.— La société des Saints-Anges qui existait chez les *petits* depuis 1866, vient de subir une heureuse transformation. Elle vient d'être érigée canoniquement en congrégation de la Sainte-Vierge et affiliée à la *Prima Primaria* de Rome en vertu d'un diplôme émané par le Révérendissime Père Anderlédy, vicaire général de la compagnie de Jésus. Sans changer de nom et tout en restant sous le patronage des Saints-Anges Gardiens, elle jouira désormais de tous les privilèges attachés aux congrégations de la Sainte-Vierge.— Dix jeunes congréganistes ont prononcé ce matin leur acte de consécration à Marie. Heureux enfants!

Monsieur G. A. Thibault, Ptre.

(Suite.)

M. Thibault arriva à Longueuil dans l'automne de 1855, et il y demeura curé jusqu'à la fin de septembre 1883. Ce furent vingt-huit ans de labeurs constants et assidus, tels qu'en demandait le gouvernement d'une paroisse aussi importante. M. Thibault ne faillit jamais à la tâche. Son zèle eut ses preuves, mais il ne connut point de défaillances ni de relâchement. Le bon curé remplit vaillamment les fonctions de son ministère actif et laborieux jusqu'au jour où les forces lui manquèrent. Ce jour vint plus tôt qu'il ne l'attendait, car sa santé robuste dont il avait joui jusqu'alors lui permettait de compter sur une longue carrière. En 1880, il fit une maladie dont il se rétablit assez promptement, mais sans recouvrer toutes ses forces. Il garda une faiblesse nerveuse, qui fit des progrès lents, presque insensibles, mais constants. M. Thibault en vint à trouver pénible tout travail de l'esprit même tout mouvement des jambes. Il songea alors à sa retraite, la demanda et l'obtint au mois d'août 1883. Sa première pensée fut de se retirer à Ste-Thérèse où l'attiraient tant

de souvenirs et d'affections: le lieu natal, la maison paternelle, l'église de sa première communion et de son sacerdoce, le séminaire, l'*Alma Mater* qu'il voyait relevée de ses ruines, agrandie et transformée. Il avait même choisi des appartements dans la nouvelle maison et se faisait une fête d'en prendre possession. Mais tant de liens l'attachaient à Longueuil! Quand il fallut les rompre, il ne put s'y décider et il se retira à l'Hospice S. Antoine, qui depuis plusieurs années occupait une grande place dans sa sollicitude pastorale. Il y trouva le repos, mais non la santé. Sans éprouver de souffrance, il alla toujours faiblissant. Enfin le 4 février, il fut frappé d'une paralysie qui, en le privant de l'usage de la parole, parut lui laisser encore une certaine lucidité d'esprit.

Après avoir reçu l'Extrême-Onction de la main même de Mgr de Montréal, le malade expira le lendemain à 3 heures de l'après midi.

Les funérailles eurent lieu le 9 février, à Longueuil, au milieu d'un grand concours du clergé et des fidèles. Les paroissiens eurent à cœur de prouver leur reconnaissance et leur attachement à leur ancien curé. La chapelle, qui tient lieu d'église paroissiale, était décorée avec goût de tentures funèbres. Le service funèbre fut célébré par le Rév. M. A. Nantel, Supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse; Monsieur J. Lonergan, curé de Ste-Brigide (Montréal), faisait les fonctions de diacre; Monsieur C. Colin, curé de St-Lin, celles de sous-diacre. Mgr de Montréal assistait au trône. Étaient présents au chœur: Messieurs J. Donnelly, de l'Évêché; L. Colin, Supérieur du Séminaire de St-Sulpice; J. A. Singer, Prêtre de St-Sulpice; J. Lefebvre, O. M. I., supérieur de la maison des Oblats, Montréal; H. Verreau, principal de l'École Normale Jacques-Cartier; J. Huot, curé de Saint-Paul l'Ermitage; J. Séguin, curé de Verchères; S. Théberge, curé de Varennes; A. Labelle, curé de Saint-Jérôme; F. Aubry, curé de Saint-Jean; M. Tassé, curé de Longueuil; G. Lamarche, curé de St-Bruno; L. A. Charlebois, Séminaire de Ste-Thérèse; M. Lavallée, curé de Saint-Vincent de Paul; Hurteau, chapelain de Longueuil; Piette, ancien curé; Dubuque, curé du Sacré-Cœur Montréal; Péladeau, curé de St-Hubert; J. M. Mathie, curé de St-Basile; Daignault, curé de Ste-Julie; Maynard, curé de Saint-Edouard; Prévost, curé de Saint-Paul, Montréal; Descarries, curé de Saint-Henri, Montréal; Adam, curé d'Hochelega; J. B. Proulx, chapelain, Ste-Darie, Montréal; A. Cousineau, curé de Piopolis; H. Lecourt, curé de la Longue-Pointe; Santoire, de l'École Normale J. C.; Viau, vicaire, Boucherville; Martin, vicaire, Laprairie; Payette, vicaire, Chambly; Giroux, vicaire, St-Jean; Lepailleur, vicaire, Hochelega; Ducharme, vicaire, Longueuil; Rochon, Longue-Pointe, etc.

Monsieur Thibault était le troisième prêtre que le Sé

naire de Ste-Thérèse avait donné à l'Église. Il avait survécu à ses deux aînés, MM. J. Duquet et J. Crevier, et il restait le doyen des prêtres de la famille Térésienne. Instruit et formé dans la maison de M. Ducharme, il avait réglé toute sa personne et ordonné sa vie sacerdotale sur le modèle qu'il avait eu sous les yeux pendant toute sa jeunesse. Il avait pris et gardé du milieu où il avait vécu tant d'années, ces habitudes simples et sévères et peut-être aussi cette rondeur de formes et de langage qui le distinguaient. Doué d'un cœur sensible et affectueux, il semblait dédaigner ou craindre de révéler cet aimable côté de sa nature. Mais si sa parole, brusque parfois, pouvait blesser certaines susceptibilités, sa vertu commanda toujours l'estime et le respect. Tous étaient forcés de rendre hommage à sa haute piété, à l'austérité de ses mœurs, à la droiture de ses intentions, aux vues désintéressées de son zèle. On voyait bien qu'il était tout entier à ses devoirs de prêtre et de pasteur. Dévoué à tous ses paroissiens, il affectionnait particulièrement les pauvres et les malheureux ; c'était à eux qu'allait le plus clair de ses revenus. Ce fut sous les inspirations de sa charité qu'il travailla à fonder l'Hospice St-Antoine de Longueuil. Il y réussit avec le concours d'un citoyen généreux. Cette institution fut l'œuvre favorite de son zèle en ses dernières années. Il la visitait souvent, s'employait de toutes manières à lui procurer des ressources, y faisait passer la meilleure part de ses aumônes et fut heureux à la fin d'y vivre sous le même toit que ses pauvres tant aimés. C'est là que la mort est venu le frapper, mais non le surprendre. Il s'y préparait depuis longtemps dans le silence, le recueillement, la méditation et la prière. Avant de mourir, il a pu voir s'élever la nouvelle église de Longueuil, qui avait été pour lui l'objet d'une longue et parfois amère sollicitude. Il en avait posé les fondements par son administration sage et vigilante des deniers de la fabrique : il y trouve aujourd'hui sa dernière demeure. Qu'il y repose dans la paix et la joie du Maître qu'il a servi !

Notes de conduite pour le mois de février.

PARFAITEMENT BIEN.—J. Dunn, E. Monet, E. Auclair, B. Benoît, J. Doucet, L. Roy, M. Coady, Z. Perreault.

TRÈS BIEN.—O. Cloutier, A. Lessard, P. McGinnis, A. Charbonneau, L. Gagnon, C. Poissant, H. Joannet, A. Cloutier, N. Dubois, G. Pilon, A. Latour.

PRÉSENTÉ TRÈS BIEN.—A. Aubry, O. Graton, S. Turcotte, J. Boisseau, A. Desjardins, F. X. Labonté, D. Nèpveu, E. Camireau, A. Gagnon, D. Gauthier, Z. Graton, O. Wilson, A. Auclair, N. Bigras, J. Chapleau, L. Labelle, A. Robillard, P. Robillard, V. Thérien, C. Villeneuve, H. Bastien, P. Cousineau, I. Deschambault, J. Desjardins, E. Groulx, W. Leblanc, E. Lafebvre, A. Paquin, J. Trottier, G. E. Villeneuve.

PREMIERS DE SEMAINE.

PHILOSOPHIE.—*Cosmologie*.—1^{er} A. Jasmin, 2^e J. Cloutier et E. Monet, 3^e J. Dunn, 4^e H. Masson, 5^e F. Jasmin.

CHIMIE.—1^{er} E. Monet, 2^e A. Jasmin, 3^e C. De Martigny, 4^e J. Dunn, 5^e O. Cloutier.

MATHÉMATIQUES.—1^{eres} L. Charbonneau et J. Roch, 2^e A. Jasmin et F. Jasmin, 3^e O. Graton, 4^e S. Turcot.

RHÉTORIQUE.—*Discours français*.—1^{er} C. Poissant, 2^e D. Népveu, 3^e E. Germain et O. Paiement, 5^e A. Ouimet.—*Amplification latine*.—1^{er} E. Auclair, 2^e C. Poissant, 3^e J. Boisseau, 4^e D. Népveu et D. Sigouin.—*Amplification anglaise*.—1^{er} F. Desrivères, 2^e D. Sigouin, 3^e J. Boisseau et E. Gravel, 5^e E. Dagenais.

SECONDE.—*Compositions françaises*.—1^e G. De Martigny, 2^e H. Joannet, 3^e A. Marchand, 4^e Jos. Ouimet, 5^e Jos. Thérien.—*Mémoire*.—1^e H. Joannet, 2^e A. Marchand, 3^e B. Benoit, 4^e A. Gauthier, 5^e Jos. Thérien.—*Versions grecques*.—1^e H. Joannet, 2^e B. Benoit, 3^e Jos. Ouimet, 4^e E. Campeau, 5^e A. Gagnon.—*Versions latines*.—1^e Jos. Ouimet, 2^e H. Joannet, 3^e A. Marchand, 4^e G. De Martigny, 5^e B. Benoit.

TROISIÈME.—*Mémoire*.—1^e S. Bouvrette et A. Cloutier, 2^e G. Boissonneault, 3^e R. Gravel, 4^e N. Forget.—*Thème latin*.—1^e A. Guénette et G. Boissonneault, 2^e H. Gaborjy, 3^e R. Gravel, 4^e E. Bécharde.—*Version latine*.—1^e G. Boissonneault, 2^e L. Séguin, 3^e A. Guénette, 4^e N. Dubois, 5^e R. Gravel.

QUATRIÈME.—*Thème latin*.—1^e A. Wilson, 2^e Z. Graton et J. Monet, 3^e D. Gauthier, 4^e F. Labonté, 5^e H. Levac.—*Version latine*.—1^e A. Wilson, 2^e J. Monet, 3^e Léandre Gagnier, 4^e E. Léonard, 5^e R. Bernardin, Z. Graton et J. Labrosse.—*Anglais*.—1^{eres} J. Monet et J. Routhier, 2^e A. Wilson, 3^e Léandre Gagnier, 4^e C. Campeau, 5^e Z. Graton.—*Histoire romaine*.—1^{eres} U. Paquet et L. Roy, 2^e A. Papineau, 3^e L. Prince-Lebeuf, 4^e W. Debien, 5^e G. Pilon.

CINQUIÈME.—*Thème latin*.—1^e T. Ouimet, 2^{es} V. Thérien et G. Maillet, 4^e H. Girouard, 5^e P. Piché.—*Thème français*.—1^e V. Thérien, 2^e H. Girouard, 3^e T. Ouimet, 4^e N. Roy et N. Bouffard.—*Arithmétique*.—1^e T. Ouimet, 2^e A. Robillard, 3^e V. Thérien, 4^e G. Maillet, 5^e N. Bigras.—*Anglais*.—1^e H. Pellerier, 2^e T. Ouimet, 3^e H. Girouard, 4^e W. Desjardins, 5^e E. O'Leary.

SIXIÈME.—*Grammaire latine*.—1^e J. Maillet, 2^{es} F. X. Auclair, A. David et E. Lefebvre, 3^{es} H. Bastien et P. Cousineau.—*Thème français*.—1^{eres} F. X. Auclair et A. David, 2^{es} P. Cousineau et E. Lefebvre, 3^e D. Bastien, 4^e E. Groulx.—*Arithmétique*.—1^{er} A. David, 2^e E. Lefebvre, 3^e Z. Perrault, 4^{es} W. Lavigne et J. E. Leclair.—*Géographie*.—1^{eres} D. Bastien et J. E. Leclair, 2^{es} Aug. Germain, J. Beaulieu et P. Cousineau, 3^e A. Germain.